

Lutte de classe

Courriel au groupe CRI

Bonjour camarades,

Juste quelques mots.

J'ai pris connaissance de vos déboires avec la LCR, c'était prévisible, mais vous ne l'avez pas vu venir. Je m'explique.

Tout d'abord, personnellement j'ai fait marche arrière il y a déjà un moment sur la possibilité de constituer une tendance dans le POI ou le NPA.

En réfléchissant un peu, en pensant à l'axe autour duquel ces partis vont se construire, en ayant à l'esprit l'historique de leurs dirigeants, j'en suis rapidement arrivé à la conclusion qu'ils ne laisseraient jamais se constituer dans leurs partis une tendance se réclamant du marxisme ou du trotskisme, soit parce qu'ils en avaient déjà constitué une et fermer la porte derrière eux, soit parce qu'ils la jugeraient d'emblée indésirable et contraire à l'objectif de leurs partis.

Je me demande aussi pourquoi vous n'avez pas contacté le courant Démocratie révolutionnaire de la LCR, peut-être l'avez-vous fait, qu'en pensez-vous, vous n'en parlez pas. Sont-ils infréquentables ou si éloignés de votre orientation ?

Prenez le POI pour commencer. A sa direction on trouve un dirigeant de la confédération FO. Dès lors toute critique de la politique conduite par ce syndicat ou par son appareil vous place hors du POI : viré !

Vous trouvez également deux secrétaires nationaux issus du PS qui se déclarent ouvertement contre la révolution prolétarienne indispensable pour vaincre la bourgeoisie et prendre le pouvoir. Dès lors, il faut reconnaître qu'ils n'ont pas rompu leurs liens avec leur ancien parti, ne serait-ce que par la méthode qu'il préconisait pour accéder au pouvoir, son idéologie réformiste via le parlementarisme, le respect de la légalité républicaine, etc. autrement dit le respect du capitalisme.

Le choix de ces trois secrétaires nationaux sur quatre n'est pas un hasard, un coup de force de Gluckstein et sa clique de bureaucrates. Il a pour objectif d'ancrer le POI à droite en défendant le gouvernement et les institutions de la Ve République, le mot d'ordre de la rupture avec l'UE n'a pas d'autre fonction d'une certaine manière que de mener les militants dans une impasse politique, et de protéger les appareils des syndicats en interdisant toute critique directe ou acerbe contre eux. Le tout mêlé d'illusions savamment distillées dans le PS et les appareils, le plus souvent sous forme de questions anodines de façon à faire naître un doute dans la tête des travailleurs et des militants sur la nature réelle des appareils. Vous savez, le fameux : "comment est-ce possible ?" qui revient sans cesse dans leurs bouches.

Evidemment dans un tel parti, des militants se revendiquant du marxisme ou du trotskisme n'ont pas leur place, leur expression est bâillonnée. Ces partis existent justement pour empêcher ce genre de militants de pouvoir s'exprimer.

Prenons maintenant la LCR et son NPA.

La LCR depuis qu'elle existe n'a jamais été capable de développer la moindre ligne politique cohérente parce que ses dirigeants n'ont jamais eu l'intention de construire le moindre parti. Donc vous leur demandez trop en exigeant qu'ils définissent une politique claire, ils ne savent pas ce que c'est et cela ne les intéresse pas.

La LCR (avec LO) est le parti balais du mouvement ouvrier, celui qui récupère les paumés, les gauchistes, les militants dont personne ne veut, genre altermondialiste et anarchistes petits bourgeois. Il n'a jamais pu se libérer

de l'opportunisme qui l'habite depuis sa création, ce n'est pas vous qui allez y changer quelque chose. De la même manière, il n'a jamais pu rompre avec les appareils, on l'a encore vu lors des dernières élections.

Bref, ces deux partis, le POI et le NPA n'existent aujourd'hui que pour faire barrage à la construction d'un véritable parti communiste, alors lorsque vous arrivez avec vos gros sabots en annonçant la couleur, vous vous faites éjectés manu militari, je vous le répète, c'était couru d'avance.

Si vous avez fait attention, aucun groupe de militants, aucune organisation n'a rejoint le POI. A mon avis il en sera de même avec le NPA, sauf à trouver des gens qui leur ressemblent ce qui n'est pas impossible.

Le POI, c'est le PT plus une poignée d'élus du PS, du PCF et peut-être d'autres partis, plus des syndicalistes réformistes et anticommunistes. Dans une déclaration de la LCR, j'ai lu qu'ils pensaient attirer des syndicalistes, c'est la même démarche qu'au PT.

Le POI comme le NPA ne sont pas des partis de masse, ce sont des partis qui regroupent des travailleurs issus des couches privilégiées du prolétariat, de la petite bourgeoisie, rien à voir avec la SFIO de 1934.

Je ne connais pas la personnalité des dirigeants des différents groupes de militants issus du PCI ou du PT, mais si vous vous étiez donnés la peine de vous entendre en convoquant une réunion, par exemple une convention ayant pour thème la construction d'un parti révolutionnaire, je pense que vous auriez pu regrouper des centaines de militants actuellement inorganisés ou qui se trouvent mal à l'aise au POI ou à la LCR. Il vous manque la méthode pour y arriver.

Je sais que vous ne m'aimez pas beaucoup parce que je n'ai pas ma langue dans ma poche, j'ai essayé de vous donner des conseils sans faire pression sur vous pour que vous les suiviez. Un conseil seulement, faites l'inventaire critique de la politique menée par Lambert depuis le début ou le milieu des années 50, et je pense que vous trouverez l'origine de tous les problèmes auxquels l'avant-garde est confrontée aujourd'hui. Je ne veux pas vous forcer la main, c'est un conseil amical.

Au nom du trotskisme il l'a complètement défiguré pour le rendre méconnaissable avant de tenter de le liquider complètement, mais il n'y est pas parvenu. Il a seulement réussi à gangrener les militants de son propre parti au point qu'ils en sont arrivés à accepter d'être représentés par Schivardi ou Jeanneney.

Je vous rajoute ici ce que j'ai envoyé ce matin à quelques militants. En me relisant, je le complète.

« En lisant le mémoire de maîtrise sur le PCI, je ne sais pas si tu as remarqué quelque part il est dit que Lambert avait la fâcheuse tendance à considérer comme marxiste n'importe qui et n'importe quelle formation politique, par exemple le MNA algérien et son principal dirigeant. Pour que plus tard on se rende compte que Lambert fabulait...

Cette question est déterminante et remet en cause la totalité de la direction du PCI et du CCI, sa politique, sa tactique et sa stratégie.

On est donc en droit de poser une question aux dirigeants du CCI : quelle crédibilité peut-on accorder à un dirigeant qui commet d'aussi grossières erreurs et qui semble ne pas savoir de quoi il parle ? S'il n'est pas capable de reconnaître un marxiste d'un non marxiste ou plutôt marxisant, cela veut peut-être dire qu'il ne sait pas vraiment ce que cela veut dire qu'être marxiste, il ne maîtrise pas le marxisme mais parle et décide en son nom, c'est grave. Je me suis toujours méfié de ceux qui affichaient cette étiquette ou qui la revendiquaient. Du fait qu'ils sont dirigeants, ils peuvent tout se permettre et tous les militants doivent la fermer.

Sans vouloir le calomnier, on est en droit de se poser cette question qui évidemment remet en cause l'ensemble de la politique conduite depuis... 1947 ! Cela remet en cause la direction du PCI, celle du CCI du PT et du POI. Dès lors on est en droit de douter de leur capacité à définir une tactique et une stratégie correctes, non ? On est aussi en droit de se demander ce que valent tous ces dirigeants qui ont suivi aveuglément Lambert, sachant que lui-même n'était pas vraiment marxiste.

Lambert s'est fait passé pour ce qu'il n'était pas, c'est ma conviction et on en a encore une preuve à travers cet exemple. Était-il malhonnête ou tout bonnement pas à la hauteur de ses responsabilités ? Sans doute les deux à la fois selon les nombreux témoignages rapportés. C'était une sorte de mégalomane épris du pouvoir que son

statut préservait de toute atteinte, il faisait la pluie et le beau temps dans son parti. Le parti était sa propriété, son pré carré, il pouvait en faire ce qu'il voulait comme il l'a prouvé en liquidant le PCI. Par le cours politique qu'il a impulsé, il est devenu un agent de la bourgeoisie au sein du trotskisme, un vulgaire réformiste se réclamant du trotskisme, comme Krivine et bien d'autres. Il en avait parfaitement conscience évidemment, on ne s'encanaille pas pendant 50 ans avec la vermine des appareils sans savoir ce que l'on fait.

J'ai aussi noté qu'il avait pris ses vacances en Loire-Atlantique au début des années 50, chez A. Hébert sans doute, le conspirateur perpétuel contre le trotskisme, le vers dans le fruit si tu le cherches, il était là, notamment. A. Hébert n'a jamais cessé de faire un amalgame entre le bolchevisme et le stalinisme tout en étant coopté par Lambert à la direction de l'OCI. Là non plus, Lambert ne pouvait pas dire qu'il ne savait pas ce qu'il faisait.

L'artisan de la liquidation du PCI, puis la fondation du PT et du POI, c'est A. Hébert, il a rendu un fier service à la bourgeoisie, au nom évidemment du combat contre le communisme que hait Hébert, il ne se cache pas de le dire.

La complicité entre Lambert et Hébert est la clé pour comprendre le cours suivi du PCI jusqu'au POI.

C'est aussi Hébert qui a mis le pied à l'étrier de Lambert à FO. Hébert se sentait forcément à l'aise à FO au début des années 50, puisque la priorité de ce syndicat était de lutter contre l'influence des idées du communisme qu'il identifiait avec la CGT et le PCF. S'allier avec un farouche anticommuniste pour combattre le stalinisme, tu avoueras qu'on ne peut pas trouver pire référence et comportement pour un soi-disant dirigeant trotskiste.

Lambert était devenu une sorte d'aventurier qui pour mener sa barque ne s'embarrassa d'aucun scrupule ou principe. Croyait-il pouvoir berner les uns et les autres ? Je ne le pense pas, car les forces qu'il représentait étaient infimes. Ses interlocuteurs privilégiés savaient ce qu'il valait et ils savaient ce qu'eux représentaient. Pour survivre politiquement, il n'a cessé de louvoyer, de manoeuvrer, de passer des pactes secrets avec des gens infréquentables, d'exclure des dirigeants, de cultiver l'art du secret, de la persécution jusqu'à la paranoïa, il s'est créé sa propre légende afin que personne ne conteste son pouvoir absolu sur le parti, c'est le seul domaine où il a parfaitement réussi. Il fut l'un des principaux fossoyeurs du trotskisme en en faisant une lecture littérale, étroite et bornée, en réalité, il n'a jamais été capable de comprendre les bases du trotskisme. En détruisant le PCI, il a assassiné une deuxième fois Trotsky !

Avant la révolution d'Octobre, on considérait qu'il existait trois partis révolutionnaires : le parti bolchevik, le parti menchevik et le parti socialiste-révolutionnaire. Ces trois partis menaient des combats ensemble lorsque cela était possible... Leurs dirigeants avaient des relations. Ils polémiquaient à longueur de temps, mais ils ne se méprisaient pas, ils ne s'ignoraient pas... Comparez avec l'attitude de Lambert-Gluckstein.

Lénine ne craignait pas que des militants du parti bolchevik quittent le parti parce qu'ils avaient des relations avec les autres partis révolutionnaires. Quand on dit qu'il y avait trois partis révolutionnaires, évidemment le parti menchevik ou le parti socialiste-révolutionnaire n'étaient pas plus révolutionnaires que la LCR ou LO, Lénine le savait bien. Il appliquait le front unique d'une certaine manière.

Rien à voir avec le front unique avec des partis pourris dont il n'y a rien à attendre. Les trois partis en question avaient inscrit dans leur programme le combat pour faire chuter le tsar et la révolution socialiste, même si dans les faits ils s'en écartaient à l'exception du parti bolchevik. Rien à voir avec le front unique avec des partis passés avec armes et bagages dans le camp de nos ennemis de classe qui a conduit à subordonner le mouvement ouvrier à la bourgeoisie au lieu de la combattre. »

Nous sommes encore dans une autre situation : les partis traditionnels (PS-PCF) du mouvement ouvrier sont passés de l'autre côté de la barricade, et quant au POI et au NPA, ce ne sont pas des partis de masse ni des partis révolutionnaires, ils n'ont rien à voir avec les trois partis qui existaient en Russie en 1917, dès lors vous ne pouvez même pas les appeler à former un front unique, en dehors peut-être de situations particulières. Cela peut se concevoir sur le plan tactique pour entraîner dans le combat des militants qui se sentent proche de ces partis pour essayer ensuite de les gagner, ils ne font pas en espérer davantage.

Vous auriez mieux fait de rentrer dans le POI ou la LCR à titre individuel sans faire référence à votre groupe, vous auriez conservé votre groupe à côté, vous auriez mis pendant un moment en sourdine vos critiques contre le parti dans lequel vous auriez adhéré, et petit à petit vous auriez posé vos marques, discrètement, tout en

renforçant votre groupe...

On peut très bien mener le combat contre le gouvernement et les institutions sans faire référence au POI et au NPA, de toute manière ils n'ont qu'une existence marginale et sont inconnus de 90% des travailleurs et jeunes.

Qu'est-ce qui vous empêchait d'adopter cette ligne de conduite ? Vous êtes obnubilés par les appareils et vous en perdez la tête me semble-t-il.

J'ai une petite idée pour mon prochain édito. Ce sera la trame d'un tract dans lequel je développerai brièvement ma ligne politique pour intervenir dans la lutte des classes. C'est très simple :

- on part d'une revendication économique ou sociale, n'importe laquelle peut faire l'affaire, la suppression de postes dans l'Education nationale, la hausse des prix, le chômage ou la précarité, la fermeture d'un hôpital, les franchises médicales, etc.

- Ensuite, on explique le lien qui existe entre cette revendication et l'attaque correspondante du gouvernement qui va de pair avec le développement du capitalisme, ses besoins, son fonctionnement, ses fondements, etc. On met un mot sur l'inutilité des patrons et des actionnaires qui s'enrichissent, des parasites...

- Puis, on explique comment cela s'organise sur le plan politique, le rôle de Sarkozy, son gouvernement, leur parlement, en glissant juste un mot sur le consensus qui existe avec le PS et les appareils, pas besoin de charger la barque, les travailleurs savent parfaitement à quoi s'en tenir.

- Pour finir, on explique que nos revendications ne seront jamais satisfaites tant qu'on en aura pas fini avec le capitalisme, le gouvernement et les institutions, par conséquent, c'est aux travailleurs de prendre les choses en mains, de prendre le pouvoir, que l'on combat uniquement dans cette perspective, d'où la construction de notre parti.

Ainsi, on ne cultive aucune illusion dans le gouvernement ou les institutions, aucune illusion dans les partis existants ou les appareils, aucune illusion ne peut avoir sa place dans le régime, on ne combat pas pour gagner ou faire reculer le gouvernement, on ne combat pas en exigeant quelque chose de quelqu'un, on ne compte que sur nos propres forces pour en finir une fois pour toute avec le chômage, la précarité et la pauvreté en gros, bref, on annonce clairement la couleur, la situation, on avance avec notre programme et notre drapeau comme devrait le faire les militants qui se réclament du marxisme ou de la révolution socialiste.

On ne sort pas un tract sur la fermeture des classes en appelant à faire signer une pétition qui finira à la poubelle, ou pour organiser une délégation vers un élu ou une institution, on sort un tract de combat politique pour faire progresser la conscience politique des masses et construire le parti et rien d'autre. Nous ne sommes pas des syndicalistes, mais avant tout des combattants révolutionnaires, voilà ce qui a été oublié depuis des décennies.

Mais direz-vous, vous ne vous adressez pas à l'ensemble du prolétariat alors comment voulez-vous le regrouper ? Mais qui vous a dit que je cherchais à le regrouper, ce n'est pas mon objectif, je le laisse aux trade-unionistes qui entretiennent des illusions dans la capacité du régime à satisfaire nos revendications. Qui peut le regrouper aujourd'hui ? Ceux qui y sont opposés, ceux qui sont prêts à le trahir à la première occasion, donc ce ne peut pas être mon objectif, et si cela se produit, nous devons intervenir sur la base de notre programme et non pour peser ou faire pression sur les appareils ce qui reviendraient à leur reconnaître une légitimité qu'ils n'ont pas en partant du point de vue des intérêts fondamentaux du prolétariat.

Je m'adresse à l'ensemble des travailleurs, aux meilleurs d'eux-mêmes, je m'adresse à leur conscience politique pour la faire évoluer, et j'ai parfaitement conscience que seuls ceux qui sont à la recherche d'une issue politique pour en finir avec le régime seront susceptibles de nous rejoindre. Qui sont-ils sinon ceux qui sont le plus durement frappés par les contre-réformes ? Je ne me fixe pas d'autre objectif pour le moment.

Ceux qui peuvent nous rejoindre, ce sont ceux qui n'ont pas d'expérience politique mais qui comprennent à travers un tel tract que l'on n'est pas du genre à accepter des compromis avec l'ennemi, que l'on sait ce que l'on veut, comment on peut l'obtenir et que rien ne nous fera dévier de notre objectif. Pour gagner la confiance des travailleurs, il faut leur dire les choses sans détours, il faut être direct pour être persuasif, ils doivent sentir que nous sommes sérieux et déterminés à aller jusqu'au bout. Je ne pense pas que l'on puisse compter sur les

militants gangrenés par le réformisme pour construire le parti, autrement dit, je ne compte pas sur les militants organisés dans des partis ou dans des syndicats, même s'il y en a forcément qui partagent mon analyse, ils sont une infime minorité et moi je veux m'adresser à l'immense majorité du prolétariat et sa jeunesse.

La plupart des tracts devraient se terminer par un appel à en finir avec le gouvernement, les institutions et le régime. C'est ce que j'appelle le retour aux sources du combat révolutionnaire du prolétariat. On peut même avancer une action que l'on n'est pas en mesure de réaliser en raison de la faiblesse de nos forces, mais l'on ne demande à personne de la réaliser à notre place, pas question de s'adresser aux appareils, même indirectement.

Comment Lénine et le parti bolchevik ont gagné la guerre de classe : en reliant des mots d'ordre très simple, le pain, la paix et la liberté à la chute des institutions et du régime. Voilà la méthode que je préconise, je n'invente rien. C'est tellement simple et évident que je n'arrive pas à comprendre pourquoi on va chercher midi à quatorze heures.

Je vais vous dire quelque chose, si je n'avais pas largement entamé l'inventaire dont je vous ai parlé plus haut, jamais je ne vous aurais écrit ce que vous venez de lire. Je vous invite à prendre le temps de réfléchir à cette question qui à mon avis est déterminante dans la situation présente. En y réfléchissant à plusieurs, vous avancerez plus vite que moi et vous irez plus loin aussi, il faut avoir l'audace d'engager cette analyse.

Essayez de reprendre contact avec les autres groupes, mettez les uns et les autres un peu d'eau dans votre vin comme l'on dit dans des rapports et une discussion fraternelle, revoyez votre conception des rapports que vous entretenez ensemble, personnellement j'apprécie tous les groupes même s'il m'arrive de polémiquer, je n'ai aucune animosité envers eux, au contraire, mais s'ils s'obstinent à se replier sur eux-mêmes, on n'arrivera jamais à rien, cela mérite donc qu'on y réfléchisse.

Fraternellement

Jean-Claude Tardieu